



Les ostréiculteurs japonais à l'heure française

Un peu plus d'un an après le tsunami qui a ravagé la région de Sanriku, sur la côte nord-est de l'archipel nippon, les ostréiculteurs japonais affectés par la catastrophe se relancent péniblement, ainsi que le relève *Ouest France* en date du 8 mai. Alors qu'elles représentaient plus de 150 000 tonnes d'huîtres par an, soit un tiers de de l'activité ostréicole japonaise, ces 3 000 entreprises atteindraient aujourd'hui à peine 10 % de leur production antérieure. Leur représentant, premier courtier en huîtres au Japon, Hiroaki Saito se félicite de l'appui apporté par la filière ostréicole française, qui a permis, via notamment la société charentaise Mulot, la fourniture de 172 000 coupelles pour intensifier le captage naturel. « **Nous allons**

bientôt recevoir une machine afin de récupérer les naissains, explique Hiroaki Saito au quotidien. **Nous avons besoin du savoir-faire français pour l'apprendre à nos producteurs.** » Depuis Cancale, notamment sous le patronage des restaurateurs Bertrand et Yuko Larcher, mais aussi des Parcs [Saint-Kerber](#) l'ostréiculture japonaise entrevoit également sa renaissance. Comme le rapporte le *Japan Times*, Toshimi Abe, ostréiculteur de 35 ans, y est venu récemment découvrir les techniques françaises dans l'espoir de pouvoir les transposer dès cet été sur la côte japonaise, où l'élevage sur cordes (et non en poches) reste la norme

B.T.